



## **Fragments d'écriture et textes brefs**

Markus Leicht

**Published:** 2008

**Tag(s):** Récits écriture étrange

Lorsqu'on écrit beaucoup, comme dans mon cas, on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des bouts qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour. Ou peut-être, ce qui est plus probable, qui resteront en l'état. Simples fenêtres sur des univers inaccessibles.

Voici quelques-uns de ces regards sur ces mondes étranges.

Avec pour terminer deux textes sur l'écriture.

## La voix des cieux

Les jardins d'Arandja s'étagent à l'infini.

Des bassins et des ruisseaux, bordés de plantes à larges corolles et à fleurs violines, jusqu'au ciel, au milieu des nuages, où les arbres pleureurs disent leur chagrin, laissant retomber leurs branches chargées de petites feuilles jaunes, lourdes de fruits oblongues connus seulement des habitants des cieux et des oiseaux. Car, en dehors du peuple ailé, personne jamais ne va voir ce qui se trouve sur les autres étages, microcosmes effervescents de vie. Jamais d'échanges n'ont lieu d'un niveau à l'autre. Sinon dans la mort, quand un corps choit accidentellement dans les parterres ou les frondaisons du monde d'en dessous.

Les jardins d'Arandja s'étagent jusque là où porte le regard, et bien au delà encore. Là où les grands voiliers du ciel fendent le vent de leurs ailes aux plumes argentées, pour en ramener d'étranges conques ou des graines de plantes jusqu'ici inconnues.

Coquillages, aux surprenantes couleurs irisées et aux formes insolites, qu'ils viennent déposer en cadeau sur les terres des autres pour dire des histoires d'ailleurs, de lieux si différents. De là où le vent chante du matin au soir et caresse les yeux, où la pluie lave les plaies de l'âme et du cœur. De ces lieux si lointains où le soleil sourit aux nuages et les vagues roucoulent lorsqu'elles viennent se coucher sur des plages d'herbe.

Je connais le monde étagé d'Arandja, car j'habite les terres basses. Je suis homanimal, je suis femoiseau. Sans cesse changeant. Toujours cherchant les coquillages qui disent la voie des cieux.

Je suis de ce monde. Sans errance car les conques me disent les autres, me chantent les ailleurs que je ne connais pas, ces univers que je ne devinerai qu'à travers les messages que les coquillages me laisseront.

Je suis le dernier des voyageurs en esprit d'Arandja. Car mon peuple est las des quêtes sans fin, mon peuple est las des guerres incessantes que se sont livrées les habitants des mondes étagés. Alors sur lui-même il s'est replié. Moi seul, aujourd'hui, cherche encore ce savoir que nous avons partagé, que nous avons rejeté, que nous avons fini par oublier. Chaque matin, au creux de ma solitude, j'attends le retour du peuple ailé.

Chaque jour j'écoute le chant des autres, dans le creux de l'oreille, quand les coquillages disent à voix basse les histoires du monde sur lequel je vis.

## Au fond de la vallée

Au fond de la vallée encaissée entre les flancs de deux parois rocheuses qui montent si haut que le soleil ne pénètre jamais jusqu'ici, se dresse un étrange château de cristal. De jour comme de nuit des milliers de candélabres l'éclairent d'une lumière irréaliste, dévoilant au regard de longues scolopendres dorées et des serpents qui vivent ici, chaque pièce de l'étrange construction. Deux femmes, image l'une de l'autre, règnent sur ce lieu. On les dit cruelles, mais personne alentour ne les connaît vraiment. Une femme sans âge, aux cheveux blonds relevés sur le crâne, leur sert de servante. Ses grands yeux sombres s'ouvrent sur une tristesse infinie. Elle est toujours nue et lorsqu'elle n'a pas reçu d'ordre ou bien a terminé sa besogne, elle se met en position d'attente, assise le corps bien droit et les mains derrière la nuque. Seuls les serpents et les scolopendres qui habitent la vallée savent qu'elle ne dort jamais.

Parfois, pendant de longues heures elle fait la lecture à ses maîtresses. Elle parcourt d'une voix claire les pages innombrables d'un vieux livre qui ne semble jamais devoir se terminer. L'histoire d'un peuple puissant venu d'une étoile lointaine. L'histoire d'un peuple qui se laissa doucement mourir sur un monde inconnu, loin de ses racines.

Bien qu'elle n'ait jamais essayé d'en connaître la fin, la servante sait que le livre se terminera sur son histoire, car elle est la dernière à savoir en déchiffrer les signes.

## Notes de voyage en Malavie

Les Galak sont simplement vêtus d'un pagne de feuilles fraîchement cueillies. Quelques-uns sont nus. Leur corps, d'une couleur terreuse, est plutôt massif. Devant l'absence d'une musculature apparente, on pourrait croire qu'ils sont enrobés de graisse mais il n'en est rien. Les Galak sont ainsi fait. Leurs membres sont grêles et je n'en connais pas deux qui ont la même forme de tête. Chez certain elle ressemble à une grosse boule, disproportionnée par rapport au corps, avec une chevelure crayeuse plaquée au sommet.

La première fois que je les ai découverts j'ai cru qu'il s'agissait d'une coiffe. Chez d'autres elle est semblable à une tête de poulet avec un nez courbé en avant qui fait penser à un bec. D'autres encore, ont un visage lisse, presque plat, et sans appendice nasal. Juste deux yeux ronds et une bouche en ovale qui reste toujours ouverte. Un gazouillis incompréhensible s'en échappe en permanence. Je n'en ai jamais vu un seul se nourrir.

Ils passent leur temps à danser. Des danses rituelles. Des danses de guerre aussi. Ils sont alors armés de courts javelots en bois dont la pointe a été durcie au feu. Mais je ne leur connais aucun ennemi...

## La maison aux shangas

Depuis la terrasse de la maison aux Shangas la vue est vertigineuse. Vous avez l'impression de vous trouver sur la hune d'un vaisseau de pierre. Tout autour de vous s'étend l'infini de l'espace avec en toile de fond des dizaines de milliers d'étoiles.

Parfois, des convois de vaisseaux diaphanes, leurs larges antennes solaires dépliées comme des voiles, traversent lentement l'espace, d'une lenteur toute relative. Dans cette immensité illimitée tout semble se déplacer à vitesse d'escargot.

Deux Shangas parcourant de leur pas souple le garde fou de la terrasse, viennent m'observer de leurs yeux dorés. Puis, leur curiosité satisfaite, repartent vers d'autres découvertes.

Je suis toujours étonné de ce besoin qu'ont ces animaux d'explorer sans cesse un environnement qu'ils devraient, depuis le temps, connaître par cœur. Mais toujours ils furètent, toujours ils visitent le moindre recoin de ce monde en réduction qui ne doit pas s'étendre sur plus de deux kilomètres.

Ici nous vivons sur un autre rythme que sur la plupart des mondes de la confédération galactique.

Gravitation et atmosphère artificielle donnent la sensation d'une légèreté étonnante et la cinquantaine de personnes en poste ici, quelques terriens et les représentants d'une douzaine de peuples venus de planètes diverses, ne manifestent jamais la moindre agressivité les uns envers les autres. Je ne suis pas certain pour autant que ce caillou soit un paradis. Mais la vie y est différente de partout ailleurs.

## La cité dans les ténèbres

L'ombre du château écrase les baraques de Cayangugglio, plongeant la cité dans une presque nuit perpétuelle. Les pauvres habitations n'ont pas de murs. Quelques poutres dressées vers le ciel, parfois de guingois, supportent des tôles récupérées on ne sait où. Draps et couvertures mités tentent de cacher leurs occupants des regards trop curieux. Au matin les tentures s'écartent et chaque maison se transforme en échoppe, éclairées par d'énormes bougies informes.

Ici l'on vend fruits et légumes, là, du bois séché ou des fleurs ramassées à l'extérieur du château. Plus loin des objets manufacturés, vaisselle, outils, vêtements, petits meubles. Parfois des armes, mais c'est rare. L'immense forteresse aux murs blancs presque transparents est là pour protéger les habitants de Cayangugglio.

Au dessus du village, écrasante, se dresse la forteresse, presque irréelle tant la lumière qui se refléchit sur ses murs, épais de plusieurs dizaines de mètres, est violente. Personne ne sait qui l'a construit en cet endroit, quel peuple bâtisseur érigea cette construction destinée à défier l'éternité.

Le plus curieux est d'observer depuis les étages, la cité en contrebas, toujours noyée d'obscurité. Comme si ceux d'en bas n'avaient aucunement droit à la lumière venue du ciel.

La forteresse en elle même est étrange. Non seulement elle s'étend en surface sur des centaines d'hectares, mais elle s'élève très haut dans le ciel. Comme si plusieurs constructions avaient été superposées. Comme si chaque génération de bâtisseurs avait voulu élever sa propre œuvre par dessus la précédente.

De fins escaliers de pierre grimpent ainsi jusqu'à des hauteurs vertigineuses. On dit qu'il faut parfois la journée pour atteindre le sommet de certaines tours qui semblent faites de dentelle de cristal, tant leur parois sont ajourées et paraissent légères.

## Machine à écrire

Il n'avait jamais voulu abandonner sa vieille Remington portative. C'était un cadeau de sa mère, peu après la publication de ses premiers poèmes, dans une petite revue de province au tirage dérisoire.

C'était une bonne machine et il avait toujours eut peur de franchir le pas décisif, peur d'acheter un de ces monstres électroniques qu'il ne comprenait pas vraiment. Un de ces ordinateurs qui enlevait tout son mystère à l'écriture.

Etait-il seulement concevable de créer sur une de ces machines inhumaines ? se demandait-il.

Qu'allait devenir la poésie si les derniers « vrais rêveurs » cédaient devant les charmes presque obscènes de la technologie ?

t puis un b au jour sa machin l laissa lach m nt tomb r. La touch n fonctionnait plus. Il décida dé rémplacér tous lés é par des é. C'était ridicule tous cés accents. Mais c'était miéux qué pas dé létré du tout. Et puis l touché sé déréggl à son tour et devint inutilis blé. Cé n'était pàs vràimént un problémé. Là Rémington màrchàit toujours. 2t c'était là lé principalé. Bon, jé lé concèdé : métré dés 2 à là plàcé dés é màjusculé c'était pàs vràimént àu point. Màis il n'y pouvàit rien si lés é màjusculés donnént dés 2.

## L'amour des mots

Qu'est-ce qui fait que je m'intéresse à un texte? Qu'est-ce qui fait qu'un récit me plaît, que sa lecture résonne en moi plus particulièrement? Parfois je m'interroge.

Je suis un amoureux des mots.

Il y a des textes, pas nécessairement des histoires, des textes, parfois quelques mots à peine, qui tournent dans ma tête, qui se mêlent à mes rêves, à mes désirs.

Avec le temps, ces désirs auraient pu s'émousser. Mais ils sont toujours là alors que j'entre dans la dernière partie de ma vie.

Tellement fort parfois qu'ils débouchent sur l'envie de connaître celui/ celle qui est derrière. Aimer un texte pour sa musique, pour ce qu'il évoque, pour toutes ces images qu'il fait remonter du fond de la mémoire, pour ce moment de communion si intense qu'il est difficile de dire ce qu'est ce moment. Comme si l'amour était aussi un état littéraire.

Comme si les mots de l'autre enlaçaient, embrassaient vos propres mots, faisaient l'amour avec toutes ces choses que vous gardez en vous. Comme si les mots de l'autre vous envahissaient soudain pour devenir votre propre musique.

Difficile de dire pourquoi on aime un texte. Difficile de dire d'où vient cette séduction des mots. Cette étrange histoire d'amour entre les mots de l'autre et vos propres mots, entre les mots de l'autre et vous-même.

Difficile de définir cette passion qui vous habite, qui vous dévore, qui vous amène à lire où à écrire pour faire que les mots des autres deviennent vôtre, que vos propres mots s'envolent vers d'autres.

Il est des histoires d'amour si difficiles à raconter... Des histoires d'amour qui vont bien au-delà de ces mots, de ces phrases, de cette petite musique qui court sur la page d'un livre, sur un écran d'ordinateur et que vous cherchez à rattraper.

Qu'est-ce qui fait que j'aime un auteur? Qu'est-ce qui fait que j'aime un texte?

Sans doute suis-je un éternel amoureux.

## Funambule sur la pointe des mots

Mes mots et mes silences m'ont toujours raconté. Même dans mes histoires les plus étranges je suis là. Parfois, je traverse des périodes de crise, et mes mots ou mes silences disent alors le trouble qui s'empare de moi. Parfois je suis dans un étrange état de grâce, et mes phrases racontent ces moments aussi. Il y a les périodes amoureuses. Ce sont les plus terribles. Car l'amour s'empare de vous sans crier gare. Jamais on ne dira assez combien l'amour peut-être impitoyable. Quelles blessures peut-il laisser en vous. Cela aussi j'en parle. Souvent avec pudeur. Car si l'écriture est avant tout exhibitionnisme, l'auteur que je suis ne se dévoile qu'à demi-mot. L'écriture c'est cela aussi. Même si, lecteurs voyeurs, vous demandez toujours plus d'impudeurs à celui qui se raconte.

«Il n'a qu'à rien dire celui-là s'il ne veut pas se dévoiler jusqu'au bout. S'il ne veut pas se mettre à nu dans l'indécence de ses mots.»

Alors j'écris, je m'exhibe, dans ce peep-show verbal. Nu, face à vos regards.

Croyez-moi, c'est vraiment bizarre l'écriture, comme le disait si bien Christiane Rochefort.

Ces mots en moi qui jaillissent en longues lignes calmes sur l'écran de mon ordinateur. Qui se promènent tranquillement pour parler de toi, pour dire un rêve, pour raconter une histoire. Parfois drôles, parfois sérieux, parfois tendres.

Ces mots en moi qui bondissent, tumultueux et orageux, pour raconter mes angoisses, mes enfers intérieurs. Pour décrire ces moments de trouble qui m'envahissent. Ces moments qui dévorent mes mots.

Ces mots qui sont là pour dévoiler mes colères, mes espoirs, mes moments intimes, cet incessant volcan que je suis.

Ces mots en moi qui disent la traversée des jours, le passage des nuits sans sommeil.

Et cette rage tourbillonnante. Cette rage de vivre, cette rage d'aimer, cette rage de dire. De dire encore. Cette rage qui m'emporte, qui fait mes passions, qui fait que je suis moi. Cette rage qui est ma folie aussi. Toujours là, à travers mes mots.

Et puis ces longs silences qui viennent bâillonner mes mots. Ces longs silences qui disent l'impuissance des mots à tout dire. Ces silences qui parlent tant. Qui disent à chaque instant mes violences intérieures. Ces silences qui crient, mieux que ne sauraient le faire mes mots, ces brûlures intérieures, ces blessures au plus profond. Ces silences qui disent eux aussi la douleur, l'amitié, l'amour...

Et sans doute ces instants, les plus beaux, où mots et silences se rencontrent, se partagent mes moments de vie. Ces moments dans lesquels je me retrouve mieux qu'à aucun autre.

Alors, je deviens ce funambule clownesque qui avance sur la pointe des mots, qui glisse sur ces silences parfois si difficiles à dire.

Ces mots, ces silences, tout simplement, qui vous disent qui je suis. Rien d'autre.

Sinon, moi... Au plus intime...

**Autres textes de Markus Leicht :**

*Péronnik l'idiot*, roman. Éditions Eons.

*Chronique des années matinales*, nouvelle. Dans Appel d'Air. Editions ActuSF.

*Le tueur de cerfs-volants*, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

*Les chats d'Aspara*, nouvelle. Dans le numéro 8 de « Emblèmes », Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

*La maison des ombres*, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

*Des Fragments de rouille humaine*, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

*Le Snart chasse toujours*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy : Rork des plaines. Editions Eons.

*Le Gnok*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil : Les Trois Crapules du Klahgann. Editions Eons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

### **Du même auteur sur Feedbooks:**

- "*La météorite de Gerland*" (2007)
- "*Bonheur à quatre feuilles*" (2008)
- "*Sac de bisous, sac d'embrouilles*" (2008)
- "*Deux histoires de chats*" (2008)
- "*La mémé évaporée*" (2008)
- "*Des idées plein la tête*" (2008)
- "*Jérémie*" (2008)
- "*Souvenirs, souvenirs*" (2008)
- "*La confiture*" (2008)
- "*Les mirabelles*" (2008)
- "*La gamine qui lisait des BD*" (2008)
- "*Un garçon très poli*" (2008)
- "*Ton univers impitoyable*" (2008)
- "*La tarte aux poireaux*" (2008)
- "*Passage de la nuit*" (2008)
- "*Les deux gnomes*" (2008)
- "*Paulin et le vieux monsieur*" (2008)
- "*Le lundi*" (2008)
- "*La ronde du temps*" (2008)
- "*Confiserie Archibald*" (2008)
- "*Une soirée à Bruxelles*" (2008)
- "*Rêves de Nougatine*" (2008)
- "*Le Grand Magou*" (2008)
- "*Éléphant du Matin...*" (2008)
- "*Les Petits bonhommes*" (2008)
- "*La maison des Arcanes I*" (2008)
- "*Voyage au pays d'Elle-Même*" (2008)
- "*Textes brefs*" (2008)
- "*Histoires pas sérieuses*" (2008)
- "*Les jumeaux et le monde en guerre*" (2008)
- "*Zombis à la manque*" (2008)
- "*Petites Histoires pas trop graves*" (2008)
- "*La cité des oiseaux*" (2008)
- "*Cléandre, dernier espoir*" (2008)
- "*Histoires sans mémoire*" (2009)
- "*Chasse tranquille sur Bérénice VIII*" (2009)



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind